

La face de Dieu

Noël Ruffieux est laïc orthodoxe. Pendant de longues années, il fut un membre très apprécié du comité de l'École de la Parole. Pour son exégèse, il a choisi le verset du mois de janvier dans « Perles 2021 ».

*Beaucoup se plaignent :
« Comme nous aimerions voir
le bonheur ! Seigneur, fais
briller sur nous la lumière de
ta face ! »*

Psaumes 4.7 NFC

Au sixième jour de la Création, l'homme naît dans un face à face avec Dieu. « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1.26). Cet être nouveau, tiré de la terre, reçoit le baiser de Dieu, son « haleine de vie ». Dieu crée en face de lui un être autre qui lui ressemble. Dieu a besoin des hommes pour exister. Et Adam n'existe que lorsqu'il contemple Ève, à la fois comme lui, et différente. Face à face, Ish et Ishah, selon l'hébreu, deviendront « une seule chair ».

Le vrai face à face est fait de ressemblance et de différence. Ce qui est vrai pour l'homme et la femme l'est aussi pour l'humain et le divin. Pas de face à face, si Dieu et l'homme, dans leur différence abyssale, n'ont pas quelque chose en commun. La rencontre s'épanouit dans l'intimité du jardin commun où « Dieu se promène au souffle du jour » (Genèse 3.8).

On connaît l'issue – provisoire – de l'histoire : Adam et Ève choisissent de rompre le face à face : « Ils se cachèrent aux yeux du Seigneur parmi les arbres du jardin » (Genèse 3.8). Un masque voile l'Un et les autres.

Dès lors, l'histoire biblique est le récit d'une longue et tenace nostalgie de ce temps premier. Dieu et sa créature, malgré la rupture, se cherchent en tâtonnant dans l'obscurité. Dieu se révèle, confusément, dans la nuée qui conduit son peuple dans le désert. Il lui parle par le truchement des prophètes. Dans l'ADN humain restent des traces du bonheur initial. L'homme se tourne vers Dieu ou s'en détourne. Passionnés de Dieu l'un et l'autre, Moïse ne voit Dieu que de dos et Élie se voile le visage à son passage, « car un homme ne peut voir ma face, dit Dieu, et vivre » (Exode 33.20).

À travers les âges, cherchant Dieu à tâtons, des sages, des poètes tentent de dire son image. Et voici que Dieu invente un autre moyen de révéler sa face. Pour qu'on puisse le voir, ne faut-il pas qu'il se révèle en ce qu'il a de commun avec nous, « l'image » initiale ? Vient alors la grande révolution : Dieu se convertit à l'homme pour que l'homme se convertisse à Dieu.

Dieu vient vers l'homme, en chair et en os, ose dire notre foi. Telle est « l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature » (Colossiens 1.15). Ce n'est pas nous qui sommes montés vers Dieu, c'est lui qui est descendu vers nous. « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et a envoyé son Fils » (1 Jean 4.10). Il est tellement venu à nous, rendant son image reconnaissable en Jésus Christ, que Jean peut écrire : « Le Verbe de Vie qui était depuis le commencement, nous l'avons

entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons contemplé, nos mains l'ont touché» (1 Jean 1.1).

Lui qui était auprès de Dieu est maintenant près de nous, portant notre humanité comme un signe de reconnaissance.

Jean fut l'un des trois privilégiés à qui, un jour sur la montagne, la gloire divine se révéla en Jésus, entre Moïse et Élie (Luc 9.28-36). Ce moment pédagogique répond à leur appel et au cri du psalmiste: «Faisons voir la lumière de ta face, Seigneur» (Psaumes 4.7).

Pour contempler cette face, il faut faire tomber les masques, ces idoles que nous nous formons de Dieu et celles que nous nous formons de nous-mêmes. Faire tomber les masques... En ces temps où nous avançons masqués dans nos villes, le conseil est paradoxal. Aucun vrai face à face n'est possible entre deux visages masqués. Les frustrations que nous éprouvons ces temps montrent que nous avons besoin de vérité, d'un logiciel *VeriFace* de reconnaissance faciale. Ce logiciel s'appelle conversion. Abandonner les masques que nous infligeons à nous et aux autres, pour y reconnaître notre identité commune, l'image de Dieu.

Ne cherchons pas le bonheur. Il se donne lui-même, au terme du chemin, sans doute. Mais aussi, étrangement, comme dans une rude marche en montagne, dans nos peines et nos efforts. Devant nous marche Celui que nous tentons de suivre.

« Voir Dieu de dos, c'est quand même le voir. Il suffit de le suivre pour le voir. Suivre Dieu où qu'il conduise, c'est là voir Dieu. En cela consiste la véritable vision de Dieu: celui qui désire voir Dieu voit ce qu'il désire en le suivant toujours, et la contemplation de sa face, c'est l'incessante marche vers lui. »

Grégoire de Nysse, IV^e siècle



Noël Ruffieux